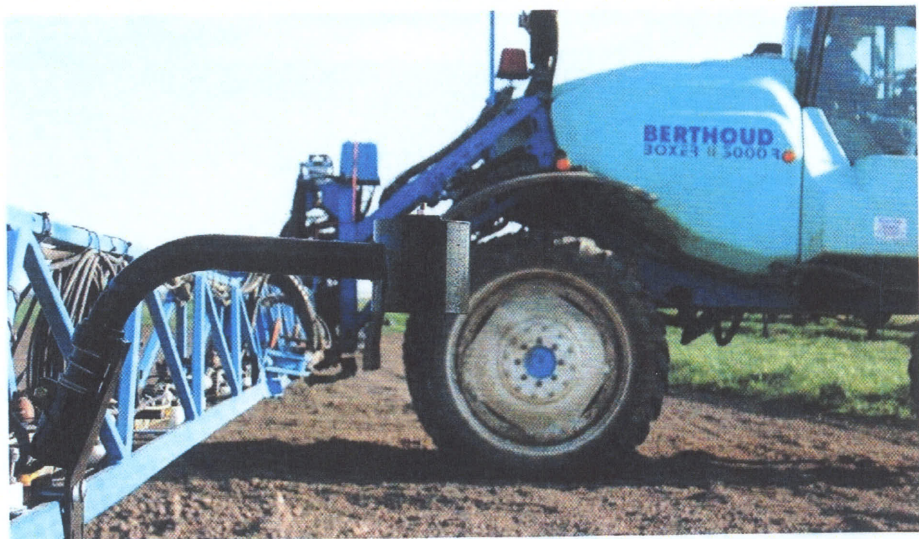


Hauteur de rampes

Gardez vos distances avec la gestion automatique

Assurer la bonne distance entre la buse et la cible, c'est incontestablement éviter de grosses erreurs de répartition du produit. Mais attention, les automatismes de gestion de hauteur de rampe ne sont pas obligatoirement efficaces et utiles.

« **T**ous les agriculteurs n'ont pas besoin de cet agrément », conviennent beaucoup de fournisseurs d'automatismes de gestion de hauteur de rampe. Et pourtant, c'est l'un des artifices mis en avant par de nombreuses marques de pulvé depuis quelques années. « La gestion de hauteur de rampe profite du développement des automatismes de gestion de tronçons par satellite. Les gens ne manipulent plus les sections et ne veulent donc plus gérer la hauteur de rampe », observe Laurent Pouillard, de chez Agrottronix. Ce que confirme Bertrand Plessis, qui représente Norac en France : « La gestion de hauteur de rampe est là pour se substituer au chauffeur qui manipule la géométrie variable tous les 300 mètres. Elle vise surtout les grandes rampes, donc les grosses exploitations ou les Cuma. » Jean-Pierre Véquaud de chez Kuhn partage cet avis : « L'agriculteur ne doit pas oublier, lorsqu'il achète un système de géométrie variable, que c'est lui qui va le piloter. Et à 15 km/h, c'est plus facile à dire qu'à faire. Pour nous, l'automatisme devient incontournable lorsque le pulvé reçoit une géométrie variable. » La gestion de hauteur de rampe sera donc surtout utile pour les régions accidentées, les grandes rampes, voire les traitements de nuit. « C'est également intéressant pour la polyvalence : dif-



férents chauffeurs peuvent plus facilement conduire le pulvé », ajoute Bertrand Plessis.

QUAND LES SUSPENSIONS ET SYSTÈMES DE GÉOMÉTRIE VARIABLE DEVIENNENT GÊNANTS

Autre point d'accord concernant le système de gestion de hauteur : il permet de mieux connaître la hauteur à laquelle on travaille. « Beaucoup d'agriculteurs pensent être à 50 ou 70 cm de la cible, alors qu'ils sont à 100 voire 120 cm, commente un fabricant de buses. Et plus ils roulent vite, travaillent dans des terrains irréguliers ou utilisent des rampes larges, plus la marge de sécurité utilisée est grande. » Or, travailler plus haut, c'est aussi plus de prise

au vent – donc de dérive – et plus de temps pour que la goutte s'évapore. « La dérive double lorsqu'on passe de 50 à 80 cm de la cible », assure même Bertrand Plessis, sur la base d'essais effectués par Arvalis-Institut du végétal¹. Mais il y a une chose pour laquelle l'automatisme ne sert pas : à gérer les déséquilibres de la rampe aux passages de trous ou dévers. C'est le rôle de la suspension de rampe. « Si la rampe n'est pas stabilisée au départ, un automatisme de gestion de hauteur de rampes ne résoudra pas le problème », appuie le représentant de Norac. Sur certaines rampes à la suspension inadaptée ou inefficace, ces fournisseurs adaptables refusent même parfois de monter leur kit. « Il faut bien étudier l'intégra-

Les automatismes de gestion de hauteur de rampe ne viennent pas remplacer la suspension, qui doit déjà bien remplir son rôle.